



## SENLIS (Oise)

## Croix de Guerre 1914-1918

Senlis en 1914 est le point d'avancée allemande maximum en direction de Paris. Le 2 septembre au matin, un combat d'artillerie a lieu entre les batteries françaises, placées sur les hauteurs au Nord-Est de Senlis et les batteries du IV<sup>ème</sup> Corps allemand positionnées sur les hauteurs de Montépilloy évacuée par les troupes anglaises. En fin de matinée, sous le feu de l'ennemi, une partie de la 112<sup>ème</sup> Brigade se replie sur une ligne de défense située au Sud de Senlis de part et d'autre de la route nationale, un peu au Sud de l'hôpital.

En fin d'après-midi, les dernières troupes françaises, qui ont repoussées plusieurs assauts, quittent Senlis en combattant, suivies de près par l'avant-garde allemande. Celle-ci est accueillie par un feu nourri du 350<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie qui tient les tranchées au Sud de l'hôpital et est obligée de se retirer précipitamment. Surpris et enragés d'avoir eu affaire à forte partie, les Allemands prennent des otages, dont le maire. Après avoir réuni une forte troupe, les envahisseurs sortent de Senlis, poussant devant eux un groupe d'otages civils français. Plusieurs otages ayant été touchés, les troupes françaises cessent alors de tirer, avant qu'un combat acharné commence. Les Fran-



çais résistent courageusement, repoussent l'assaut et commencent un mouvement de repli, faute de munitions. Toutefois, ce sont les Allemands qui sont obligés de reculer dans la ville après une contre-attaque du 350<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie laissé en couverture. Ce dernier, ayant accompli sa mission de couverture, se retire du front Senlis-Borest et s'installe dans la région de Dammartin-en-Goële. Le 2 septembre au soir, la ville est aux mains de l'ennemi, qui l'incendie. Le bilan de cette bataille est terrible pour la ville et ses habitants : après un bombardement au canon visant la cathédrale sans trop de dommages pour l'édifice, Senlis (ville ouverte) subit l'invasion allemande avec une sauvagerie incroyable : 112 maisons sont incendiées volontairement sur l'axe

principal Nord-Sud. Plus de 20 civils sont fusillés, dont le maire Eugène Odent et 5 otages. Avant la retraite allemande du 6 septembre, la population assiste au pillage de ses magasins, maisons et caves. En septembre 1914, elle est classée «ville martyre». De 1915 à 1917, le général Foch installera sa famille à Senlis, où il viendra se reposer pendant l'été. De 1916 à 1918, l'École d'état-major se situera rue Bellon dans un ancien hôtel particulier, qui jouxtera la résidence de Foch (Hôtel Saint-Leu-Fautrat) qui, dès octobre 1918, sera le lieu où se prépareront les conditions de l'armistice. Le train spécial de Foch, qui sera élevé à la dignité de maréchal, sera préparé en gare de Senlis et partira le 9 novembre 1918 sur l'aire de la clairière de Rethondes. Senlis, base arrière hôpital durant toute la guerre, a vu ainsi de nombreux soldats alliés de toutes nationalités y être soignés, voire y mourir. Aussi un grand cimetière militaire de 1.200 tombes rappelle les soldats français, africains et du Commonwealth qui sont tombés sur la terre de France pour sa liberté. Le président du Conseil Raymond Poincaré remettra le 11 juillet 1920 la croix de Guerre à la ville de Senlis.

**Bertrand Rouvillois**